|  |
| --- |
| **Cours Vérité, raison, et philosophie - 2022** |

**I- La vérité absolue est accessible au philosophe : Platon, *République*, Livre VII (allégorie de la caverne)**

**A- Interprétation seconde de l’allégorie : « la vérité est ailleurs » !**

1) l’existence de deux mondes

2) pourquoi « supposer » l’existence d’un monde intelligible ?

a) ce que veut dire Platon

b) interprétation scientifique ou contemporaine

c) sens général par rapport à notre PB de départ

**B- Comment accéder au monde intelligible ? –la dialectique**

1) déf

2) à distinguer de la maïeutique

3) les trois étapes de la dialectique

**II- On ne connaît le réel que tel qu’il est pour nous : le scepticisme antique**

**A-** **Les phénomènes : à chacun sa représentation du réel**

**B- Csquence : l’épochè**

**C- Deux interprétations du scepticisme**

1. Conception optimiste
2. Conception pessimiste

**III- L’argument du malin génie de Descartes (*Méditations Métaphysiques*) : ne peut-on pas douter de l’existence même du réel ?**

**A- Le contexte de l’interrogation cartésienne**

**B- Méthode cartésienne pour parvenir à la vérité**

**C- L’hypothèse du MG**

**D- Le cogito**

|  |  |
| --- | --- |
| **Prolongement** : *Matrix* des frères Wachowsky | **https://ocw.mit.edu/courses/linguistics-and-philosophy/24-211-theory-of-knowledge-spring-2014/24-211s14.jpg** |

|  |
| --- |
| **INTRO** |

La question de la vérité est centrale en philosophie.

On sait que Platon invente la parole philosophique pour lutter contre les sophistes, qui manient le mensonge : il leur opposera une parole vraie, juste, et bonne, guidée par la sagesse. Le philosophe, le sage, doivent rechercher la vérité ; il en va du bonheur et de la liberté collectifs.

Cependant, si la vérité intéresse le philosophe, ce n’est pas seulement d’un point de vue pratique/ moral, mais aussi et avant tout d’un point de vue théorique : il s’agit de comprendre/ expliquer le réel/ la nature. De quoi est constituée la réalité ? Quelles sont les lois qui la gouvernent ?

Mais un problème s’est vite présenté, problème qui sera ensuite légué aux scientifiques (17e) : l’homme est-il capable de comprendre/ expliquer le réel, sans rien projeter de lui-même sur le réel/ la nature ? Pouvons-nous connaître le réel de manière objective ? Cad **tel qu’il est en soi et non pas pour nous** ? Deux grandes réponses dominent l’histoire de la philo : celle de Platon et celle des sceptiques.

|  |
| --- |
| **I- Platon, *République*, Livre VII (allégorie de la caverne) : a vérité est accessible au philosophe :** |

**A- Interprétation (seconde) de l’allégorie : « la vérité est ailleurs » !**

L’allégorie incarne deux théories : une théorie de la réalité (ontologie), une théorie de la vérité (épistémologie). Qu’est-ce que le réel, et comment le connaître (sans le déformer)?

**1) L’existence de deux mondes**

* Le réel n’est pas sensible, il est abstrait ou immatériel
* Csq : il ne faudra pas utiliser ses sens mais sa raison pour parvenir à le connaître (les sens sont trompeurs). La caverne désigne ici la prison du corps, des sens. La sortie de la caverne, une activité rationnelle.
  + NB : pour Platon, le corps n’a pas de valeur ! l’art non plus car il flatte les sens (ce que critiquera Nietzsche). Cf. *Phédon* : Philosopher c’est apprendre à mourir + le corps est la prison de l’âme. La morale comme le bonheur seront donc rationalistes.
  + Définition du **rationalisme** :…………………………………………

Platon affirme donc dans ce texte l’existence de deux mondes qui ont un degré de réalité différent (l’un est négatif, l’autre, positif, et est l’objet du philosophe).

|  |  |
| --- | --- |
| **Monde sensible (Phénomènes)** | **Monde intelligible (Idées)** |
| En bas | En haut |
| Visible, audible = sensible (accessible aux sens) | Intelligible = immatériel, accessible à l’âme |
| Inférieur (faux, illusoire) | Supérieur (vrai, réel) |

**a) Ce que cela veut dire chez Platon  (lire l’extrait du Monde de Sophie)**

cf. citation « il faut que les choses aient une essence » : il doit y avoir quelque chose d’indépendant de nous qui fait que les choses sont ce qu’elles sont : je ne suis pas à l’origine du réel, le réel s’impose à moi !

**Ce que sont réellement les choses, correspond à quelque chose d’indépendant du monde sensible**. Platon les appelle les Formes du devenir, ou encore, Idées. Ce sont les modèles d’où sont issus les choses du monde sensible. C’en est donc aussi l’origine (cf. image du soleil dans le texte). Tout ce qui existe dans le monde est l’incarnation sensible d’une idée abstraite.

Les choses sensibles ne sont que de pâles copies, des exemplaires imparfaits, de ces Idées. Exemple de la belle jeune fille, pâle reflet de l’Idée de beau qui de toute façon hormis le fait d’être parfaite ne changera jamais (parce que pas incarnée dans matière).

Attention il faut employer la majuscule car l’Idée existe indépendamment de nous comme du monde dans lequel nous vivons. Mais comme on ne les connaît que de manière abstraite, par l’esprit, on peut les appeler « idées ». On appelle cette théorie un « **réalisme des Idées** »

**b) Interprétation scientifique ou contemporaine**

- exemples : H2O ; atomes…

**c) Sens général**

Nous ne voyons pas les choses telles qu’elles sont en elles-mêmes (en soi) mais telles qu’elles sont pour nous ; telles qu’elles nous apparaissent (à nos sens) (cf. « **ta phainoména** » :

Mais le philosophe est capable de connaître les choses telles qu’elles sont, grâce à l’utilisation de la raison. (cf. ci-dessous B)

**2) pourquoi « supposer » l’existence d’un monde intelligible ?**

* S’il n’y avait pas de réalité permanente indépendante du monde sensible, comment expliquer la régularité, l’ordre, du monde ?
* Si rien de vrai indépendamment des opinions, des différences subjectives (individuelles et sociales), alors à quoi bon discuter ? rien n’est vrai ou faux …. (c’est ce qu’on nomme souvent le pari philosophique de Platon : il faut qu’il y ait du vrai pour que le vivre-ensemble soit possible, sinon la place est libre pour les sophistes)
* On peut ajouter que si rien n’est vrai alors rien n’est bien ou mal : à chacun sa conception du bien et du mal !

**B- comment accéder au monde intelligible ? –la dialectique**

La vérité est-elle possible à l’homme, à partir du moment où elle consiste à avoir accès à un monde indépendant du nôtre ? Platon parle d’une ascèse, d’un détachement du corps. C’est par un long cheminement qui nous habituera à nous éloignera de notre rapport au monde via notre corps que nous parviendrons à la vérité. Platon nomme ce processus la dialectique.

1. **Définition précise de la dialectique**: connaissance (abstraite) de l’essence des choses
   * Rôle important des mathématiques : « nul n’entre ici s’il n’est géomètre »
2. **A distinguer de la** **maïeutique** : art du dialogue et de la discussion, recherche du vrai par l’examen successif de positions distinctes
3. **Les trois étapes de la dialectique** :

**TR avec II** : Pour Platon, la vérité absolue existe, et elle se situe au-delà du monde sensible. Tous les hommes n’y ont pas accès, mais le philosophe est capable de la connaître. Et s’il avait tort ? Pouvons-nous jamais nous défaire des sens ? Et y a-t-il même une vérité au-delà du sensible ?

|  |
| --- |
| **II- Le scepticisme antique : on ne connaît le réel que tel qu’il est pour nous** |

Deux formes de scepticisme :

- L’esprit humain ne peut rien savoir avec certitude (état de doute)

- Il n’y a pas de vérité (doute définitif)

Historiquement, et originellement, école de l’antiquité, qui s’oppose au dogmatisme (dont le modèle premier est Platon)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Pyrrhon d’Elis (fin du IVe av JC) | Nouvelle Académie : Arcésilas (IIIes) et Carnéade (fin IIIe) | Sextus Empiricus  (IIe ap) historien du scepticisme |
| toutes choses se valent (je ne sais pas, je ne suis pas sûr, je m’abstiens de juger) | scepticisme radical (on ne peut rien savoir) | Le sujet ne connaît rien de plus que ce qui lui apparaît |

**A- Les phénomènes : à chacun sa représentation du réel (ou « à chacun sa vérité »)**

**1) Pourquoi selon les sceptiques ne peut-on rien connaître avec certitude ?**

Ils partent de la nature de l’expérience sensible : ils vont montrer que celle-ci est relative à chacun :

Que se passe-t-il lors de la sensation ? L’objet émet de la lumière ; l’œil un rayonnement ; la rencontre de ces deux flux crée une espèce de corps, un objet matériel, qui s’appelle le phénomène. Conséquence : l’objet n’est jamais vu tel qu’il est en lui-même. Ce que nous voyons est une sorte d’écran, de masque, qui contient quelque chose du sujet. La perception est donc relative.

Donc : ce que nous connaissons est relatif aux représentations que nous nous en faisons, ces représentations sont elles-mêmes relatives au sujet qui a ces représentations

**2) Exemples d’arguments utilisés par les sceptiques**

* Les organes des sens ne sont pas les mêmes selon les espèces animales, qui vont donc avoir des sensations différentes. Donc : la sensation est relative au sujet.
* Selon les circonstances, un même homme ne voit pas nécessairement le même objet de la même manière. Ainsi, selon qu’un homme est jeune ou vieux, en bonne santé ou malade, en mouvement ou au repos, etc., la sensation va varier.
  + Exemple : la même pièce de monnaie, vue de face, est ronde, et vue de côté, elliptique. Ainsi, l’apparence de X pour A est y, et l’apparence de X pour B est z. On a deux représentations de la même chose. Laquelle est la bonne ? Pourquoi serait-ce tel ou tel point de vue qui révélerait ce qu’est la chose elle-même ? De plus, c’est la même personne qui peut voir X sous l’apparence y et voir X sous l’apparence z. Plus rien ne garantit qu’il s’agit bien du même objet.

1. **Conséquence de la thèse sceptique concernant l’accès au réel via des phénomènes** :

Conception du jugement : je ne dirai pas que le miel est doux mais qu’il me semble doux. Je ne me prononce pas sur la nature réelle du miel. C’est la « **suspension du jugement » (épochè**). Abstention de tout jugement, décision de garder son âme inactive et de s’en tenir à des évidences personnelles. Cad : ne recherchons pas la vérité, prononçons-nous seulement sur ce qui vaut pour nous.

L’indifférence au vrai et au faux, la suspension de jugement,  aboutit à la quiétude de l’âme, l’**ataraxie**. C’est une forme de désengagement à l’égard du réel. Chercher la vérité, chercher à trancher entre le vrai et le faux, ne peut qu’être cause de souci, donc, soyons **indifférents**…

PB : Le sceptique devrait **s'abstenir d'agir**. Or comme cela est impossible, il s’oriente d’après « l’expérience de la vie quotidienne ». Le plus sage : suivre les coutumes les plus répandues, et se laisser guider par l’expérience et la vie.

1. **Deux interprétations du scepticisme** :
2. **Première interprétation, la plus courante**: les sens sont trompeurs ; nous n’avons qu’eux à notre disposition pour accéder au réel ; donc pas de connaissance véritable du réelle. L’homme ne peut pas connaître le monde tel qu’il est en soi mais que tel qu’il est pour lui.
3. **Seconde interprétation** : nous n’accédons à travers nos sens qu’à des phénomènes… mais ces phénomènes existent bien, et peut-être au bout du compte est-ce la seule réalité (conséquence : il n’y a pas une seule réalité mais plusieurs). Ici, on ne dramatise pas, contrairement à l’interprétation ci-dessus : nous ne connaissons que des phénomènes mais de toute façon il n’y a pas de monde intelligible au-delà !

**Bilan et transition avec III :**  Les sceptiques se basaient sur une analyse de nos sensations pour affirmer que nous ne pouvons pas connaître avec certitude le monde extérieur. Nous n’en avons que des aperçus relatifs à chacun. Descartes, dans les *Méditations Métaphysiques* (17e), reprend la même question que se posaient les sceptiques : existe-t-il (au moins) une vérité ? Il ira même plus loin encore que les sceptiques : et si le monde extérieur n’existait pas ?

|  |
| --- |
| **III- Le malin génie de Descartes : ne peut-on pas douter de l’existence même du réel ?** |

**A- Contexte historique de l’interrogation cartésienne**: Au 17e, c’est l’époque « de » Galilée. Ce dernier remet en quefkstion tout ce que l’on avait appris jusqu’à présent, notamment, l’idée selon laquelle la terre serait immobile et le centre de l’univers. Il remet même en question « ce que c’est » que faire de la science : l’idée d’utiliser les mathématiques pour expliquer la nature est totalement nouvelle. Il y a donc à l’époque de Descartes un grand bouleversement scientifique, qu’on qualifiera d’ailleurs de « révolution scientifique » (ou encore la « révolution copernicienne »). La question de la vérité est donc LA question que se posent tous les intellectuels de l’époque. Le vertige face à cette question est dans tous les esprits !

B- **Méthode cartésienne pour rechercher la vérité** : afin de savoir s’il existe quoi que ce soit de certain, Descartes utilise une méthode particulière : il s’agit du **doute « hyperbolique** » (ie : d’un doute « exagéré », feint, forcé). Chaque fois qu’un candidat à la vérité se présentera, Descartes se demandera si on peut ou non trouver une raison de douter de sa vérité. S’il y a la moindre raison de douter, alors, il faudra la déclarer fausse, « faire comme si elle était fausse ». NB : cela signifie que pour Descartes le scepticisme est une méthode, il est provisoire. Le doute est la première étape sur le chemin de la vérité.

**C-L’hypothèse du malin génie** : Cette méthode de recherche de la vérité mène donc dans un premier temps à une hypothèse plus « osée », plus extravagante, que tout ce qu’on pouvait trouver chez les sceptiques, celle du MG. Cette hypothèse stipule que si un malin génie ou un savant fou s’amusait à nous faire croire qu’il existe un monde extérieur, alors que ce monde extérieur n’existe pas, nous ne pourrions pas le savoir. Il sa peut donc que le monde extérieur ne soit qu’une vaste illusion, qu’il n’existe pas réellement (cf. image sur le plan du cours !).

**D-Descartes sortira de ce doute extrême et donc du scepticisme à travers le cogito**: le malin génie ne peut en effet me faire croire que je sens/pense/doute, etc., alors que je ne sens/pense/doute.. pas. Les pensées et sensations que j’ai existent bien, et par conséquent j’existe certainement moi qui pense ! D’où la rencontre d’une première vérité : j’existe moi qui pense ! (Il dira même que je suis certain d’être un esprit car les pensées existent dans un esprit). Le cogito affirme que « **je pense donc je suis** » !